

Livret d'accompagnement de l'exposition

JEAN JAURÈS ET LES PACIFISTES DE 1914

Édité par



JEAN JAURÈS ET LES PACIFISTES DE 1914



JEAN JAURÈS



BERTHA VON SUTTFER



ANATOLE FRANCE



FRANÇOIS RABELAIS



LEON JACQUES



JEAN JAURÈS



HENRI BARBUSSE



RAYMOND MONOD



THOMAS M. PIERCE



ROMA LEXEMBOURG



LOUIS LAFONT



L'EUROPE SOUS TENSION

À l'issue du 30^{ème} siècle, le continent européen et le monde, tout sa détermination, sont sous tension.



Cette exposition a été réalisée par le Mouvement de la Paix afin que les forces du pacifisme très vivaces depuis plus de cent ans soient partagées et qu'elles reprennent toutes leurs places dans notre culture d'aujourd'hui où il nous FAUT DÉCLARER LA PAIX.

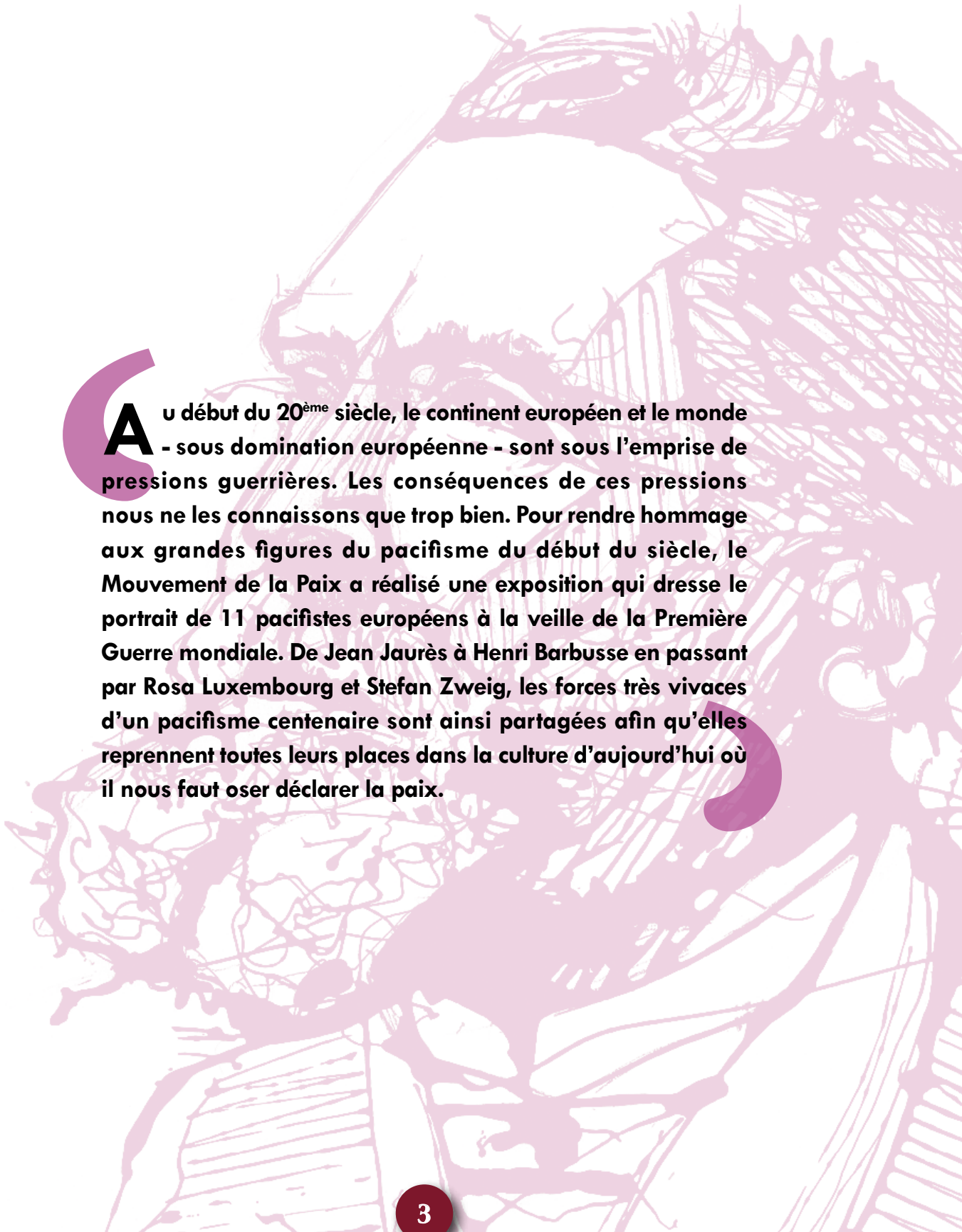
On participera à cette exposition : Aurélie Pissot, Michael Jessaint, Just Fréchet, Marie-Hélène Bouchet, Nicolas Pissot, Jean-Marie Lapointe, Anne Pissot, Laurence Lancelot

Le Mouvement de la Paix - La Maison de la Paix - 6, rue Guilleminot - Saint-Ouen - 93400 - Tél. 01 42 12 20 12 - email: national@mvpa.org - Site: www.mvpa.org

Sommaire

3	Présentation
4	Objectifs
5	L'Europe sous tension
6	Jean Jaurès
7	Bertha Von Suttner
8	Anatole France
9	Romain Roland
10	Clara Zetkin
11	Stephan Zweig
12	Henri Barbusse
13	Jeanette Rankin
14	Théodore Ruyssen
15	Louis Lecoin
16	Rosa Luxembourg
17	Pour aller + loin
18	Quizz
19	Réponses Quizz

P résentation



Au début du 20^{ème} siècle, le continent européen et le monde - sous domination européenne - sont sous l'emprise de pressions guerrières. Les conséquences de ces pressions nous ne les connaissons que trop bien. Pour rendre hommage aux grandes figures du pacifisme du début du siècle, le Mouvement de la Paix a réalisé une exposition qui dresse le portrait de 11 pacifistes européens à la veille de la Première Guerre mondiale. De Jean Jaurès à Henri Barbusse en passant par Rosa Luxembourg et Stefan Zweig, les forces très vivaces d'un pacifisme centenaire sont ainsi partagées afin qu'elles reprennent toutes leurs places dans la culture d'aujourd'hui où il nous faut oser déclarer la paix.

Objectifs

Engagement

Tolérance

Pacifistes

NON-VIOLENCE

Humanité

► Faire connaître le mouvement pacifiste européen du début du 20^{ème} siècle

► Développer le concept de pacifisme et de ses interconnexions avec d'autres notions telles que la solidarité, l'égalité, etc.

► Rappeler la place des femmes dans le mouvement pacifiste mondial du début du 20^{ème} siècle

► Percevoir l'importance de l'engagement citoyen et son impact sur l'histoire et la société civile

► Mettre en lumière les liens entre les logiques de guerre et les réalités économiques et sociales

Respect

Résistance

GRANDE
GUERRE

Éduquer à la Paix

Société civile

1914 - 1918

CULTURE DE PAIX

JEAN JAURES ET LES PACIFISTES DE 1914



L'EUROPE SOUS TENSION

À l'aube du 20^{ème} siècle, le continent européen et le monde, sous sa domination, sont sous tension

Les États européens sont animés d'ambitions impérialistes :

- L'empire Austro-hongrois profite de la décomposition de l'empire Ottoman pour annexer la Bosnie et la Croatie.
- Il est en opposition avec la Russie qui convoite les détroits stratégiques des Dardanelles et du Bosphore et qui se rapproche de la Serbie au nom du panslavisme (les Serbes étant des Slaves du sud).
- **1903** : Début de la construction de la ligne de chemin de fer Berlin- Bagdad, menaçant ainsi les intérêts britanniques qui possèdent déjà plusieurs exploitations pétrolières dans la région. Un débouché de l'Allemagne sur le golfe persique serait également une menace importante pour l'empire britannique des Indes.
- **1904** : La France et l'Allemagne s'opposent au sujet de la colonisation du Maroc.
- **1911** : La guerre manque d'éclater entre la France et l'Allemagne lors de la crise d'Agadir au sujet de l'occupation du Maroc. L'issue de la crise sera le partage du Congo.



Carte satirique de l'Europe, en 1914 - Allemagne

LA COURSE AUX ARMEMENTS

À la veille de la guerre, les grandes puissances se lancent dans une course aux armements effrénée :

- Le budget militaire britannique passe de **6,25 millions à 29 millions de livres**.
- La Russie passe de **460 000 à 1 million de soldats**.
- La France augmente ses effectifs militaires en portant la **durée de la conscription de 2 à 3 ans** et le ministre de la guerre exige une rallonge de **154 millions de francs**.
- Le monde se prépare à la guerre. Pour beaucoup la guerre semble imminente et surtout fatale.

Crise d'Agadir, canon français pointé sur un navire allemand



LE PACIFISME DE 1914



- Pourtant, dans l'Europe sous tension des années 1900-1910, un pacifisme d'ampleur internationale se fait entendre et refuse la fatalité d'une guerre.
- Ce pacifisme recouvre différents visages : révolutionnaire (Jaurès), anarchiste (Lecoin), aristocratique (Bertha Von Suttner), intellectuel (Barbusse), etc.
- En Autriche, en Allemagne, en France et ailleurs en Europe, à la veille de la guerre, les idées de paix s'opposent aux nationalismes et à la perspective d'une guerre mais sont aussi porteuses d'un projet de société plus large, fait de justice et d'humanisme.

Discours de J.Jaurès au Pré-Saint-Gervais - 25 mai 1913

JEAN JAURES ET LES PACIFISTES DE 1914



« L'affirmation de la paix est le plus grand
des combats. L'humanité est maudite si,
pour faire preuve de courage,
elle est condamnée à tuer éternellement. »

JEAN JAURÈS

Né à Castres le 3 septembre 1859, il meurt le 31 juillet 1914, assassiné à Paris par Raoul Villain. C'est en 1924, dix ans après son assassinat, que ses cendres seront transférées au Panthéon à Paris.



Après des études brillantes à l'ENS, il enseigne la philosophie au lycée de garçons d'Albi puis à l'université de Toulouse.

Il s'engage en politique et est élu député du Tarn de 1885 à 1898 (plus jeune député de France à 26 ans) puis de 1902 à sa mort.

Après son engagement au parti républicain, il devient en 1905, le dirigeant du parti socialiste, convaincu que le socialisme est l'avenir de la République en tendant « vers l'idée d'égalité sociale, vers l'organisation fraternelle du travail et de la propriété » (11 septembre 1897). « Si nous allons vers l'égalité et la justice, ce n'est pas aux dépens de la liberté [...] La justice est pour nous inséparable de la liberté ». La Revue Socialiste (avril 1895).

Défenseur des petits paysans et des ouvriers, il multiplie ses interventions contre le patronat et le gouvernement au parlement, dans les réunions, dans la presse. Il écrit dans le journal « La Dépêche » et, en 1904, fonde le journal « L'Humanité » qui existe encore pour diffuser ses idées.



25 mai 1913, Pré Saint-Gervais, discours de Jean Jaurès contre la loi de 3 ans de service militaire devant 150 000 personnes.



Graphie de Kalouf sur un transformateur EDF, Guérigny (58)



Il mène une activité intense et diverse :

- dirige « l'Histoire socialiste 1789 - 1900 ».
- rédige « L'Histoire socialiste de la Révolution française ».
- collabore à la revue de l'enseignement primaire.
- combat la peine de mort : « Aucun homme n'a le droit de s'instituer ainsi le juge des autres hommes et de porter contre ses semblables une sentence de mort ». La Dépêche (20 février 1894).
- mène campagne pour la représentation proportionnelle dans les élections.
- interpelle les instituteurs pour un apprentissage de l'occitan.
- veut « instituer l'impôt général et progressif sur le revenu, sur le capitalisme et sur la plus-value avec déclaration contrôlée. » (discours de Limoges le 24 octobre 1913)
- contribue activement, par une longue campagne et une série d'initiatives, à la séparation de l'Église et de l'État.
- se prononce en faveur de l'innocence du capitaine Dreyfus.
- prône, en 1910, une armée nouvelle « Il n'y a de défense nationale que si la nation y participe de son esprit comme de son cœur ». « Un peu d'internationalisme éloigne de la patrie ; beaucoup d'internationalisme y ramène. Un peu de patriotisme éloigne de l'internationale ; beaucoup de patriotisme y ramène ». L'Armée Nouvelle (1910).
- s'élève contre le génocide des arméniens par les troupes turques en 1915.
- Il critique sans ménagement le gouvernement et les radicaux pour leur politique extérieure (alliance franco-russe, expédition au Maroc).

Pour son engagement pacifiste, Jaurès devient la cible d'une campagne de haine déchaînée dans le même temps où il devient un homme politique de dimension internationale.

Il est assassiné par Raoul Villain le 31 juillet 1914 au café du Croissant à Paris.

Raoul Villain est allé en prison cinq ans : son procès n'a eu lieu qu'en 1919... Il a été acquitté, la femme de Jean Jaurès condamnée aux dépens. L'acquiescement de Raoul Villain provoque une grande émotion dans les milieux populaires, socialistes et républicains : « Travailleurs, Jaurès a vécu pour vous, il est mort pour vous. Un verdict monstrueux proclame que son assassinat n'est pas un crime. Ce verdict vous met hors-la-loi, vous et tous ceux qui défendent votre cause. Travailleurs, veillez ! » Message d'Anatole France après l'acquiescement de Raoul Villain.



Jean Jaurès, par Steve Pilocco, 2013

JEAN JAURES ET LES PACIFISTES DE 1914



« Après le verbe "aimer",
"aider" est le
plus beau verbe du monde. »

BERTHA VON SUTTNER

Née le 9 juin 1843 à Prague, grande pacifiste autrichienne, chef de file du mouvement pacifiste mondial, elle fut journaliste, écrivaine et conférencière.

Ses liens avec Alfred Nobel montre combien son insistance à promouvoir la cause de la paix a contribué à la création du prix Nobel de la paix en 1901.

Bien qu'ils ne se soient jamais rencontrés, Jean Jaurès et Bertha Von Suttner étaient liés une grande amitié. En dépit de la différence de leurs origines sociales, tout les rapprochait : culture philosophique, optimisme fondamental, foi en la perfectibilité de l'Homme, aspiration à la justice sociale, conviction que l'éducation du peuple - l'école de la Raison - était la clé d'un avenir de paix et d'une humanité meilleure. De plus, ses engagements étaient multiples : l'antiracisme, la lutte pour la reconnaissance des droits des femmes, sans compter son activité de femme de lettres.

Elle avait le pouvoir de faire converger des énergies disparates et surmonter les clivages dogmatiques. Rien de ce qui touchait l'humanité, tant sa culture que son avenir, ne lui était étranger. Sa vision de l'action pour un avenir toujours meilleur et son talent d'oratrice lui conféraient un fort pouvoir de persuasion. Elle fut, tout comme Jaurès, l'objet de railleries, d'attaques impitoyables de la part de leurs mêmes adversaires. Contrairement aux tendances de son temps, elle s'est opposée sans fléchir à ceux qui prêchaient le nationalisme fanatique, le militarisme agressif, la haine et l'antisémitisme.

Bertha Von Suttner avait le plus grand respect pour Jean Jaurès et il contribua à la rapprocher du socialisme et à la sensibiliser à la réalité de la condition ouvrière. Vers la fin de sa vie, Bertha (issue de la haute aristocratie austro-hongroise) devait ainsi déclarer : « Les partis socialistes sont bien les seuls à vouloir sincèrement la paix. [...] la classe ouvrière est la seule à avoir intérêt à la paix ».

Elle se dressa avec la plus grande énergie contre la guerre qui menaçait chaque jour davantage. Elle projeta, avec quelques autres, de préparer une grande conférence de la paix qui devait se tenir à Vienne en septembre 1914. Le pacifisme de Suttner est un pacifisme fondé sur la capacité morale de l'homme à comprendre que la guerre ne doit plus être employée.

Bertha Von Suttner mourut d'épuisement en juin 1914 : Jean Jaurès fut assassiné en juillet 1914. Les deux verrous qui auraient peut-être encore pu empêcher la guerre ayant disparu, le massacre pouvait commencer.



« Il y a, tous les jours dans nos banlieues, trois ou quatre réunions de protestation qui rassemblent des milliers de personnes, où l'on condamne sans appel la folie de l'armement à outrance.
Mais ces réunions ne sont même pas mentionnées dans les grands journaux bourgeois. Il y a des eas où le silence est un mensonge passif.
Pis encore : cela devient une tentative de meurtre silencieuse. » 1911



La pacifiste apparaît sur un billet autrichien en 1966 ainsi que sur la pièce de 2 euros.



- 1899 : Publication du roman pacifiste « Die Waffennieder ! » (Bas les armes), où elle décrit les horreurs de la guerre du point de vue d'une femme. Traduit en 12 langues, l'ouvrage connaîtra un grand succès.
- 3 septembre 1891 : Bertha Von Suttner annonce la fondation d'une société pacifiste autrichienne dont elle prend la présidence.
- Novembre 1891 : Congrès mondial pour la paix à Rome. Elle est nommée vice-présidente du Bureau International de la Paix et elle lui insufflé son dynamisme, sa stratégie, son organisation.
- 1897 : Elle adresse une pétition à l'empereur François Joseph en faveur d'un tribunal d'arbitrage international.
- 1899 : Première conférence de La Haye qui porte sur la sécurité nationale et internationale, le désarmement et un tribunal d'arbitrage international.
- 1904 : Elle prend la parole à la conférence internationale des femmes à Berlin. Participation au congrès mondial de la paix de Boston (USA).
- 1905 : Bertha Von Suttner est la première femme à recevoir le Prix Nobel de la Paix.
- 1912 : Elle informe à plusieurs reprises sur les dangers du réarmement et les intérêts des industries militaires et dénonce les risques d'une guerre d'anéantissement internationale.

JEAN JAURES ET LES PACIFISTES DE 1914



*« On croit mourir pour la patrie
et on meurt pour des industriels ».*

ANATOLE FRANCE

Né le 16 avril 1844 à Paris et mort le 12 octobre 1924 à Saint-Cyr-sur-Loire, Anatole France est considéré comme l'un des plus grands écrivains de la 3^{ème} République.



Jacques Anatole François Thibault, de son vrai nom, écrivain français, dont le père était libraire commence sa carrière par la poésie avant de s'orienter vers la prose. D'abord bibliothécaire au Sénat, il collabore à diverses revues puis rédige les chroniques littéraires du journal « Temps », de 1866 à 1893.

Anatole France acquiert la notoriété avec « Le crime de Sylvestre Bonnard » (1881). Au fil des ans, il s'intéresse de plus en plus aux questions politiques. Avec son ami Émile Zola, il signe la **pétition des intellectuels en faveur d'Alfred Dreyfus**. Dans « Histoire contemporaine », il décrit de manière très fine les problèmes de son temps tels qu'il les perçoit en animant le Salon de M^{me} de Caillavet, son égérie. « L'Île des pingouins » (1908) est une vive critique des professionnels de la politique. Il publie également des romans historiques : « Les dieux ont soif » (1912), « Le petit Pierre » (1918).

Son œuvre littéraire est plus classique, moins progressiste que ses engagements politiques et humanistes. Mais son sens de la formule est aigu, son scepticisme et son ironie transparaissent à travers ses romans où il dépeint un monde que le fanatisme rend cruel. Anatole France participe au mouvement de la Libre Pensée, fait qui est souvent omis par ses biographes. Dans la « Révolte des Anges », il exprime ses idées sur la religion, sur Dieu, sur la vie.

Il est élu à l'Académie Française en 1896 et reçoit le Prix Nobel de littérature en 1921.



- Devenu un écrivain reconnu, influent et riche, Anatole France s'engage : il dénonce le génocide arménien.
- En juillet 1898 : Après le retrait de la légion d'honneur d'Émile Zola, Anatole France décide de rendre la sienne.
- 27 novembre 1904, lors de la manifestation du Parti socialiste français au Trocadéro, il s'engage pour la séparation de l'Église et de l'État, pour les droits syndicaux, contre les bagnes militaires.
- Décembre 1904 : Il participe à la fondation de la Ligue des droits de l'homme, et rejoint le Comité central.
- En 1906 : Lors d'un meeting, il proteste contre la « barbarie coloniale ».
- Au début de la première Guerre Mondiale, malgré ses écrits guerriers et patriotes, **il milite en faveur de la paix et de l'amitié entre français et allemands**. Cela suscitait indignation et hostilité et lui vaudra des lettres d'insultes et des menaces de mort.
- Proche de Jean Jaurès, de Francis de Pressensé, il collabore à l'Humanité dès sa création avec la publication de « Sur la pierre blanche » dans les premiers numéros du journal. Cette œuvre, qui traite de l'évolution de l'humanité dans son ensemble, se termine sur une utopie socialiste de l'an 2270 et esquisse l'idée d'États-Unis du Monde.
- En prenant position activement contre les guerres, la violence, les inégalités et l'obscurantisme, Anatole France a opté avant l'heure pour la culture de la paix et de la non-violence.



JEAN JAURES ET LES PACIFISTES DE 1914



« Je trouve la guerre haïssable mais bien plus,
ceux qui la chantent sans la faire ».

ROMAIN ROLLAND

Né le 29 janvier 1866 à Clamecy (Nièvre) et mort le 30 décembre 1944 à Vézelay,
est un écrivain français, lauréat du Prix Nobel de littérature en 1915.



A l'été 1914, Romain Rolland se trouve à Villeneuve-sur-Léman. d'où, en grand humaniste, il entretient une correspondance approfondie avec des intellectuels du monde entier.

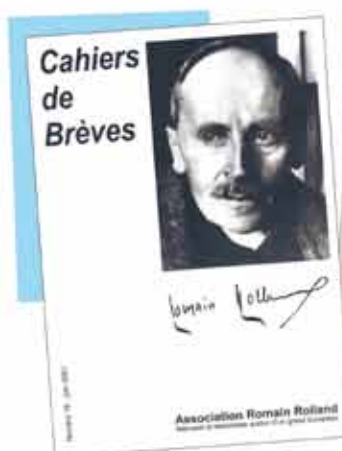
La guerre le bouleverse. Il espère que des voix d'universitaires ou de politiques s'élèveront... mais « tous avaient abdiqué, et Jaures était tué ». En septembre 1914, il publie « Au-dessus de la mêlée », Appel qui opère une brèche inattendue dans l'unanimité autour de l'Union Sacrée : « **Les peuples qui se sacrifient meurent pour des idées. Mais ceux qui les sacrifient vivent pour des intérêts** ». Les pamphlets et les injures des « patriotes » pleuvent.

Des amis l'abandonnent. Il sait que la vérité donne à sa parole une résonance inattendue: Il veut persuader et ne cesse d'alimenter une prise de conscience, car « quand on voit bien, on agit mieux ».

1916 : « Entre nos peuples, il n'y avait aucune raison de guerre. En dépit de ce que répète une presse envenimée par une minorité qui a intérêt à entretenir ces haines, nous ne nous haïssons point. Je vous connais, je nous connais. Nos peuples ne demandaient que la paix et que la liberté... Qui les a acculés à cette nécessité désespérée d'écraser l'adversaire ou de mourir ? »

Stefan Zweig saluera cette attitude exemplaire contre la guerre, cet humanisme concret et vital en ces termes : « Romain Rolland a été l'homme le plus important de cette heure de l'histoire du monde (...) la conscience morale de l'Europe : il faisait tout au service de la plus grande des causes, celle de l'entente internationale. »

« La religion de la Non-violence n'est pas seulement pour les saints, elle est pour le commun des hommes,
c'est la loi de notre espèce, comme la violence est la loi de la brute. »



« La guerre est le fruit de la faiblesse des peuples et de leur stupidité », "Au-dessus de la mêlée", 1915

JEAN JAURES ET LES PACIFISTES DE 1914



CLARA ZETKIN

Née le 5 juillet 1857 à Wiederau, en Saxe et décédée à Arkhangelskoïe, près de Moscou, le 20 juin 1933, elle fut une enseignante, journaliste et femme politique allemande.

Opposante à la première Guerre mondiale, elle mène de nombreuses actions pacifistes :

Août 1910 : À la deuxième conférence internationale des femmes socialistes, elle propose la création de la « **Journée internationale des femmes** » pour le droit de vote, l'égalité entre les sexes.

1912, l'Internationale socialiste organise une conférence extraordinaire à Bâle pour surveiller la paix et s'engager à mener une campagne pour mettre fin à la guerre des Balkans. Clara Zetkin fait à cette conférence un discours très applaudi.

Clara Zetkin est membre du parti social-démocrate allemand (SPD), mais lorsque la majorité des dirigeants décide d'accepter la guerre et de voter les crédits militaires (donc en totale contradiction avec les positions antérieures), elle s'inscrit parmi les dissidents.

1915 : Clara Zetkin participe activement à la conférence internationale pacifiste des femmes socialistes à Berlin, ce qui lui vaut d'être arrêtée à plusieurs reprises et emprisonnée.

1917 : Elle fonde le parti social-démocrate (USPD) qui regroupe les exclus du SPD.

1920/1933 : Clara Zetkin est députée au Reichstag durant la République de Weimar.



La RDA lui rend hommage en la faisant figurer sur les billets de 10 marks.



C. Zetkin et Rosa Luxemburg en 1910.

« Les femmes et les mères déplorent ce crime, mais elles ne pensent pas seulement aux corps mutilés de leurs proches ; elles pensent aussi à l'émasculation des esprits. [...]

Les femmes peuvent inculquer à leurs enfants une profonde aversion pour la guerre, mais cela ne veut pas dire que les femmes ne soient pas prêtes aux sacrifices. Elles savent qu'il faut se battre et mourir quand on lutte pour la liberté. »

« Les femmes socialistes de tous les pays, [...] s'opposent à la guerre.

La guerre moderne représente la destruction et le massacre pour les masses. [...]

La guerre n'est que la forme la plus insensée de l'exploitation des masses par le capitalisme. Ce sont les fils du prolétariat que l'on dresse les uns contre les autres pour qu'ils s'entretuent.

Ni la lutte contre la guerre, ni la lutte pour la liberté n'est possible sans les femmes. »

Discours de Clara Zetkin à l'Internationale socialiste de Bâle en 1912.



JEAN JAURES ET LES PACIFISTES DE 1914



*« Je savais qu'en ce monde le pauvre
est toujours la victime, celui qu'on abaisse et
foule aux pieds ». Lettre d'une inconnue (1922)*

STEFAN ZWEIG

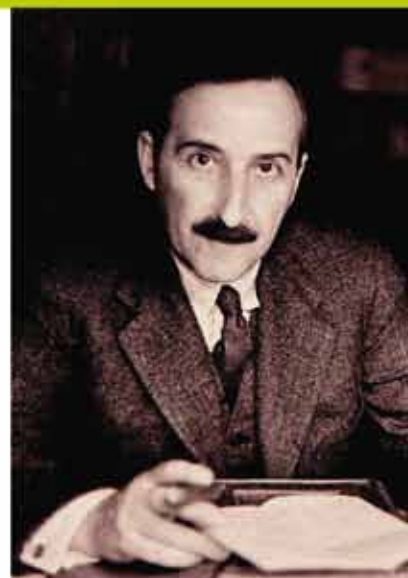
Né le 28 novembre 1881 à Vienne, en Autriche-Hongrie et mort par suicide le 22 février 1942, à Petropolis au Brésil, est un écrivain, dramaturge, journaliste et biographe autrichien.

Fils d'un riche industriel israélite, il put mener ses études en toute liberté, n'écoulant que son goût qui l'inclinait à la fois vers la littérature, la philosophie et l'histoire. Il fit ses études à Vienne dans une atmosphère cosmopolite et à 23 ans, fut reçu docteur en philosophie. Porté par une curiosité insatiable, il fait de nombreux voyages : il parcourt l'Europe, passe de longs séjours à Berlin, Paris, Bruxelles et Londres et se rend en Inde en 1910 puis aux États-Unis et au Canada en 1911.

En 1914, emporté par la folie patriotique et ses clairs, Zweig revient à Vienne et cède durant une brève période à ce tourbillon. Il rédige des articles dans lesquels il prend parti pour l'esprit allemand, avant de retrouver bientôt la trace de ses idéaux de fraternité et d'universalité. Il ne put se résigner à sacrifier aux nationalismes déchaînés la réalité supérieure de la culture par-dessus les frontières. Ardent pacifiste, il fut profondément marqué, ulcéré par cette guerre ; elle lui inspira de violentes protestations « Jérémie », 1916 et « Ivresse de la Métamorphose ». Romain Rolland et Stefan Zweig sont atterrés par la guerre qui commence. Une grande amitié et de nombreuses correspondances les rapprochent.

Tous deux rêvent d'une gouvernance des nations fondée sur la raison et non sur une volonté de puissance. Zweig n'a eu de cesse d'affirmer une vision humaniste et tolérante, un idéal de liberté. Ses rencontres avec Bertha Von Suttner, Jaures et Romain Rolland, la traversée de la Galicie ravagée par la guerre et la misère ont fondé un pacifisme indéfectible et ce jusqu'à sa fin tragique.

À la fin de la guerre, il représentera l'Autriche suite au lancement par Romain Rolland de la « Déclaration d'indépendance de l'esprit ». En 1933 il devra s'exiler, ses œuvres considérées « juives » sont mises au pilori. Il écrit alors « Conscience contre violence ». À la déclaration de la seconde guerre, ses espoirs se brisent et il sombre dans la dépression.



*« Tant qu'ils ne sont pas fin prêts, les despotes qui préparent la guerre
n'ont que le mot de paix à la bouche ». Les Très Riches Heures de l'humanité (1927)*



Lettre de suicide de Stephan Zweig



Recueil de nouvelles dont « La contrainte ».

*« On peut appartenir à son peuple, mais quand les peuples sont devenus fous,
on n'est pas obligé de l'être en même temps qu'eux. » La contrainte, (1929)*



JEAN JAURES ET LES PACIFISTES DE 1914



« Ce serait un crime de montrer les beaux côtés de la guerre, même s'il y en avait ! »

HENRI BARBUSSE

Né à Asnières-sur-Seine le 17 mai 1873 et mort à Moscou le 30 août 1935 lors d'un de ses voyages en URSS, est un journaliste, essayiste et romancier français.



Le milieu littéraire le reconnaît très jeune comme l'un des siens. En 1914, âgé de 41 ans et malgré des problèmes pulmonaires, il s'engage volontairement dans l'infanterie malgré ses positions pacifiques d'avant-guerre.

Sa démarche était motivée par des raisons idéologiques, dont il suivait la logique jusqu'au bout :

« Voulez-vous me compter parmi les socialistes anti-militaristes qui s'engagent volontairement pour la présente guerre ? [...] Cette guerre est une guerre sociale qui fera faire un grand pas -peut-être le pas définitif- à notre cause. Elle est dirigée contre nos ennemis infâmes de toujours : le militarisme et l'impérialisme, le Sabre, la Botte, et j'ajouterai : la Couronne. Notre victoire sera l'anéantissement du repaire central de Césars, de Kronprinz, de seigneurs et de soudards qui emprisonnent un peuple et voudraient emprisonner les autres. Le monde ne peut s'émanciper que contre eux. »

Lettre à l'Humanité le 9 août 1914

Peu à peu il est saisi par le doute devant tant de morts et de souffrance, devant la guerre. Sa préoccupation majeure devient : **comment éviter d'autres guerres ?** Il pense que cela ne pourra se faire que si « les peuples qu'on mène à la boucherie prennent enfin la simple et logique résolution de se tendre la main les uns les autres [...] malgré les désirs des gouvernants »

Les questions essentielles pour lui apparaissent dans ses lettres du front : la paix et de l'entente des peuples, il s'interroge sur les souffrances, les tueries inutiles, sur le « bourrage de crâne », l'injustice et le mensonge, au nom de quels intérêts ?

« Deux armées qui se battent, c'est une grande armée qui se suicide. »



Dessin de S.Dumas, 1927

- **Décembre 1914** : Il intègre le 23^{ème} régiment d'infanterie. Il combat en première ligne jusqu'en 1916.
- Barbusse tient un carnet de guerre où il consigne les expressions des soldats et les expériences vécues qui sert de base à l'écriture de son roman « **le Feu** ». Il y décrit avec un réalisme puissant l'horreur des combats et la vie d'une escouade.
- **1916** : Son roman est publié et primé au Goncourt. La réaction sera vive à l'arrière du front : la presse nationaliste qualifie l'œuvre immorale et fausse. Pour d'autres, comme Romain Rolland, elle est « le miroir implacable de la guerre ».
- **1917** : Fondation de l'Association Républicaine des Anciens Combattants (ARAC).
- **1923** : Adhésion au Parti Communiste Français.
- **1928** : Il crée la revue Monde.
- **1932** : Barbusse est l'instigateur du Mouvement pacifiste Amsterdam-Pleyel qui réunit tous les partis, organisations diverses et personnalités qui se réclament du pacifisme, mobilisant de nombreux intellectuels de gauche contre la guerre et le fascisme. Henri Barbusse en est le président.



JEAN JAURES ET LES PACIFISTES DE 1914



« Vous ne pouvez pas plus gagner
une guerre que vaincre
un tremblement de terre. »

JEANNETTE RANKIN

Née le 11 juin 1880 à Grant Creek, au Montana et morte le 18 mai 1973 à Carmel-by-the-Sea, en Californie. Opposée à la guerre, elle fut une femme politique mobilisée pour les droits humains et notamment le droit des femmes.



Diplômée de biologie, issue de milieu aisé, Jeannette Rankin ne tarde pas à comprendre que nombre de ses compatriotes connaissent la misère et les bidonvilles. Elle se tourne alors vers des études à caractère social et juridique. Elle a travaillé dans les quartiers pauvres de San Francisco, New York et Washington. Son intérêt se tourna vers le droit des femmes et elle surprit nombre de responsables politiques avec son éloquent discours au nom du mouvement des suffragettes. **Elle fut la première femme élue à la chambre des représentants américaine, où elle siégea de 1917 à 1919, pour l'État du Montana.**

Pacifiste intransigeante et féministe convaincue, elle fait partie en 1917 des cinquante parlementaires qui votent contre l'entrée en guerre du pays. Ostracisée, elle subit un vote sanction en 1918. Fidèle à ses idéaux, elle s'opposera à l'engagement des USA dans la guerre contre le Japon après l'attaque de Pearl Harbor le 7 décembre 1941.

À 80 ans, elle défile à nouveau contre la guerre du Viet Nam.

Elle milita activement au sein de la Ligue internationale des femmes pour la paix.

Elle dénonça toute sa vie cette machine à détruire toute aspiration au progrès social et à la démocratie qu'est la guerre.

« Notre approche du monde doit être claire et bien posée ; c'est elle qui guide nos décisions en situation de crise.
En l'absence, ce sont les autres qui prennent les décisions. »



« Considérez les gens tels qu'ils sont et non tels que vous voulez qu'ils soient.
Les hommes et les femmes sont comme les mains, il serait idiot de ne pas utiliser les deux.
En tant que femme, je ne peux aller à la guerre et je refuse d'y envoyer quiconque.
Tuer plus de gens n'arrangera rien. (1941, après Pearl Harbor)

JEAN JAURES ET LES PACIFISTES DE 1914



THÉODORE RUYSSSEN

Né le 11 août 1868 à Chinon - mort le 5 mai 1967 à Grenoble, Théodore Ruyssen était un philosophe, historien et militant pacifiste français.

Issu d'une famille nombreuse de la petite bourgeoisie, il est reçu à l'École normale supérieure en 1889. Après l'agrégation de philosophie, un voyage en Allemagne et trois années passées à la fondation Thiers, il enseigne successivement, de 1896 à 1904, aux lycées de La Rochelle, Limoges et Bordeaux.

Sa carrière se poursuit ensuite aux universités d'Aix (1904-1906) et de Dijon (1906-1908), avant d'être nommé professeur d'histoire de la philosophie à l'Université de Bordeaux (1908-1921) où les étudiants de l'Action française manifestent, en 1913, contre le pacifisme du professeur d'histoire de la philosophie, Théodore Ruyssen.

Il s'associe au mouvement pacifiste dès 1893, en adhérant à la jeune Association de la Paix par le Droit, dont il devient le président dès 1896, fonction qu'il exercera pendant plus de cinquante ans.

L'objectif de l'association est « la paix par le droit, c'est-à-dire la substitution d'un ordre juridique à l'anarchie actuelle des nations. »

En début d'année 1913, il se rend en Alsace et y prononce des discours en faveur de la paix et du rapprochement franco-allemand, à l'invitation du groupe alsacien de la Conciliation internationale, ce qui lui vaut une très violente campagne de la presse nationaliste.

Pendant la guerre, il milite en faveur de la Société des Nations (SDN) et s'enthousiasme pour les messages du président américain Wilson.

En 1921, il est appelé à assumer de hautes responsabilités au sein de la SDN. A ce titre, il joue un rôle central pendant tout l'entre-deux-guerres, effectuant de nombreux voyages dans toute l'Europe.

Il quitte officiellement ses fonctions le 30 septembre 1939 au moment où l'Europe entre dans un nouveau conflit.



« La paix est donc à la fois une conclusion nécessaire
du passé et un idéal qu'on doit faire descendre,
degré par degré, sur la Terre.
Telle est la vérité dont il faut nous
convaincre nous-mêmes et convaincre autrui.
Croire au progrès est bien ; mais combien il serait vain
d'espérer en la paix à venir sans vouloir de toutes
ses forces le droit qui la fonde et la justifie. »

La philosophie de la paix
T. Ruyssen, 1904

JEAN JAURES ET LES PACIFISTES DE 1914



*« Tout ! Pour la paix, c'est très simple :
rendre les hommes pacifistes même malgré eux.
Les empêcher d'entrer en guerre en supprimant
auparavant leurs armées et leurs armements . »*

LOUIS LECOIN

Né à Saint-Amand-Montrond le 30 septembre 1888 et mort 23 juin 1971 à Pavillon-sous-Bois. Son père est journalier et sa mère est femme de ménage. La misère est grande dans la famille de 7 enfants et elle marquera durablement le jeune Louis



- 1905, il quitte sa ville natale en 1905 et monte à Paris. Là, il s'inscrit comme syndicaliste à la CGT. Il fait son service militaire et il est apprécié de ses chefs.
- Octobre 1910, la troupe est réquisitionnée pour occuper la gare de Cosne contre les cheminots en grève. Louis refuse d'obéir disant qu'il ne peut commettre un acte à l'encontre de sa conscience et de ses convictions syndicales. Il est condamné à six mois de prison par le conseil de guerre siégeant à Bourges.
- 1912, il est élu secrétaire de la Fédération communiste anarchiste (devenue après la guerre la Fédération anarchiste). Lors d'un congrès, il décide ses camarades à éditer un tract contre la guerre : « Désertez ». La police l'arrête et les journaux « de la bourgeoisie » se déchaînent contre lui. Verdict : cinq ans de prison.
- 1916, il est libéré : il est sommé de rejoindre la section d'exclus de Bourges. Il écrit son refus au ministre de la guerre et profite de ces quinze jours de liberté pour distribuer un tract « Imposons la paix ». Il est emprisonné à nouveau.
- 1917, libéré à nouveau, il continue à clamer son opposition à la guerre et écope de 6 ans et demi !
- 1920, il bénéficie d'une remise de peine, il est enfin libre. En tout, Louis Lecoïn fera douze années de prison, pour délit d'opinion !
- 1961, il est à l'origine de la fondation de l'Union pacifiste de France ; au cœur de la guerre d'Algérie, il défend la cause de l'objection de conscience.
- 1963, sa lutte est récompensée, le statut des objecteurs de conscience est reconnu. Toute sa vie, il défendra « l'individu broyé par le système ».
- 1964, proposé au prix Nobel de la Paix, le militant pacifiste et libertaire demandera son retrait au profit de Martin Luther King.

*« S'il m'était prouvé qu'en faisant la guerre,
mon idéal avait des chances de prendre corps,
je dirais quand même non à la guerre.
Car on n'élabore pas une Société Humaine
sur des monceaux de cadavres ».*

1936, meeting à la Bourse du travail à Paris



Louis Lecoïn au siège de l'hebdomadaire Liberté



Le pacifiste photographié devant l'affiche du film de C. Autant-Lara "Tu ne tueras point" 1960



« Hommage à Louis Lecoïn »
Roland Bierge, (1922-1991)



JEAN JAURES ET LES PACIFISTES DE 1914



« Les guerres sont un phénomène barbare, profondément immoral, réactionnaire et contraire aux intérêts du peuple ».

Frankfort, février 1914

ROSA LUXEMBOURG

Née à Zamosc (Empire Russe/ actuelle Pologne) le 5 mars 1871, militante théoricienne marxiste, journaliste, professeure, membre fondatrice du mouvement spartakiste, elle meurt assassinée à Berlin le 15 janvier 1919.



Rosa Luxemburg, à la fin des années 1890, défend les thèses socialistes auprès du monde ouvrier et acquiert une réelle notoriété.

Dans un contexte de multiplication de guerres coloniales et d'exacerbation des antagonismes impérialistes entre la fin du XIX^e siècle et le déclenchement du premier conflit mondial, Rosa Luxemburg essaye de démontrer à quel point les logiques réformistes des classes moyennes (Eduard Bernstein), sont illusoire et inefficaces. Elle participe à l'Internationale ouvrière et fait voter la résolution stipulant qu'en cas de conflit le devoir de la classe ouvrière est de se soulever, d'empêcher la guerre.

Elle s'efforce à mettre en évidence que les États-nations, dirigés par des partis nationalistes et adeptes d'une économie capitaliste, ont tous les mêmes tendances conquérantes, belliqueuses et oppressives. Elle tente de démontrer que leur militarisme est étroitement lié à l'exploitation colonialiste, aux rivalités commerciales, à la politique internationale orientée vers le découpage du monde en sphères d'influence entre les puissances mondiales ou régionales.

Ainsi dans l'analyse de Rosa Luxemburg le militarisme dans ses deux formes, la guerre ou la paix armée apparaît comme une conséquence logique du capitalisme qui ne peut être défait qu'avec la défaite du capitalisme lui-même.

« Sans la liberté illimitée de la presse, sans une liberté absolue de réunion et d'association, la domination des larges masses populaires est inconcevable... La liberté n'est toujours la liberté de celui qui pense autrement ». La révolution russe, 1918.



A l'asile de nuit, au milieu des révolutionnaires : Rosa Luxemburg et les morts de la misère



Dès le vote des crédits de guerre, le 4 août 1914 par la majorité de ses camarades au sein du parti social-démocrate allemand, Rosa Luxemburg, déçue par cette trahison des principes de l'Internationale socialiste, crée à côté de Franz Mehring, Clara Zetkin ou Karl Liebknecht le mouvement spartakiste. Arrêtée pour incitation publique à la désobéissance, elle poursuit sa lutte contre la guerre depuis sa prison. Le dilemme qui se pose, d'après elle, face à l'humanité à l'issue de la Grande Guerre, est de savoir si ce sont les gouvernements « bourgeois » qui dicteront la paix, inaugurant ainsi une nouvelle course aux armements, susceptible d'engendrer de nouveaux conflits et le retour à la barbarie ; ou si, au contraire, des soulèvements révolutionnaires conduiront la classe ouvrière à la conquête du pouvoir politique et au triomphe du socialisme et avec lui d'une véritable culture de la paix.

« La chair à canon, embarquée en août et septembre, toute gorgée de patriotisme, pourrit maintenant en Belgique, dans les Vosges, en Masurie, dans des cimetières où l'on voit les bénéfices de guerre pousser dru ».

La crise de la sociale démocratique, 1915



Pour aller + loin

Films

- « *Ida* », Paw Pawlikowski
- « *La grande illusion* », Jean Renoir (1937)
- « *J'accuse* », Abel Gance, (1919 et 1938)
- « *Les sentiers de la gloire* », Stanley Kubrick, (1957)
- « *Jaurès, la naissance d'un géant* », téléfilm de Jean-Daniel Verhaeghe (2005)
- « *Hiroshima mon amour* », Alain Resnais (1959)

Lectures

- « *Le refus* », Alban Liechti
- « *Bertha von Suttner, une vie pour la paix* », de Brigitte Hamann, traduction française de Jean-Paul Vienne, Éditions Turquoise, août 2014, 600 pages.
- « *Mon père est parti à la guerre* », de John Boyne - Éd. Gallimard Jeunesse - Roman +10 ans
- Planète Paix n°590 spéciale Semaine de la presse à l'école, « 14/18 : le devoir de l'histoire »
- « *Putain de guerre* », Tardi, Éd. Casterman
- « *Il y a* », Guillaume Apollinaire, illustration de Laurent Corvaisier, Éd. Rue du Monde
- « *Les deux soldats* », Michel Piquemal / Julien Billaudeau, Ed. Rue du monde.

Visites

- Musée de la Grande Guerre de Meaux
- Musée de l'histoire vivante de Montreuil
- Mémorial de Caen
- Historial de la Grande Guerre de Péronne - Thiepval (Somme)
- Centre Mondial de la Paix - Mémorial de Verdun

Sites internet

www.mvtpaix.org/ressources
www.surlalignedefront.fr
www.senat.fr
www.cndp.fr

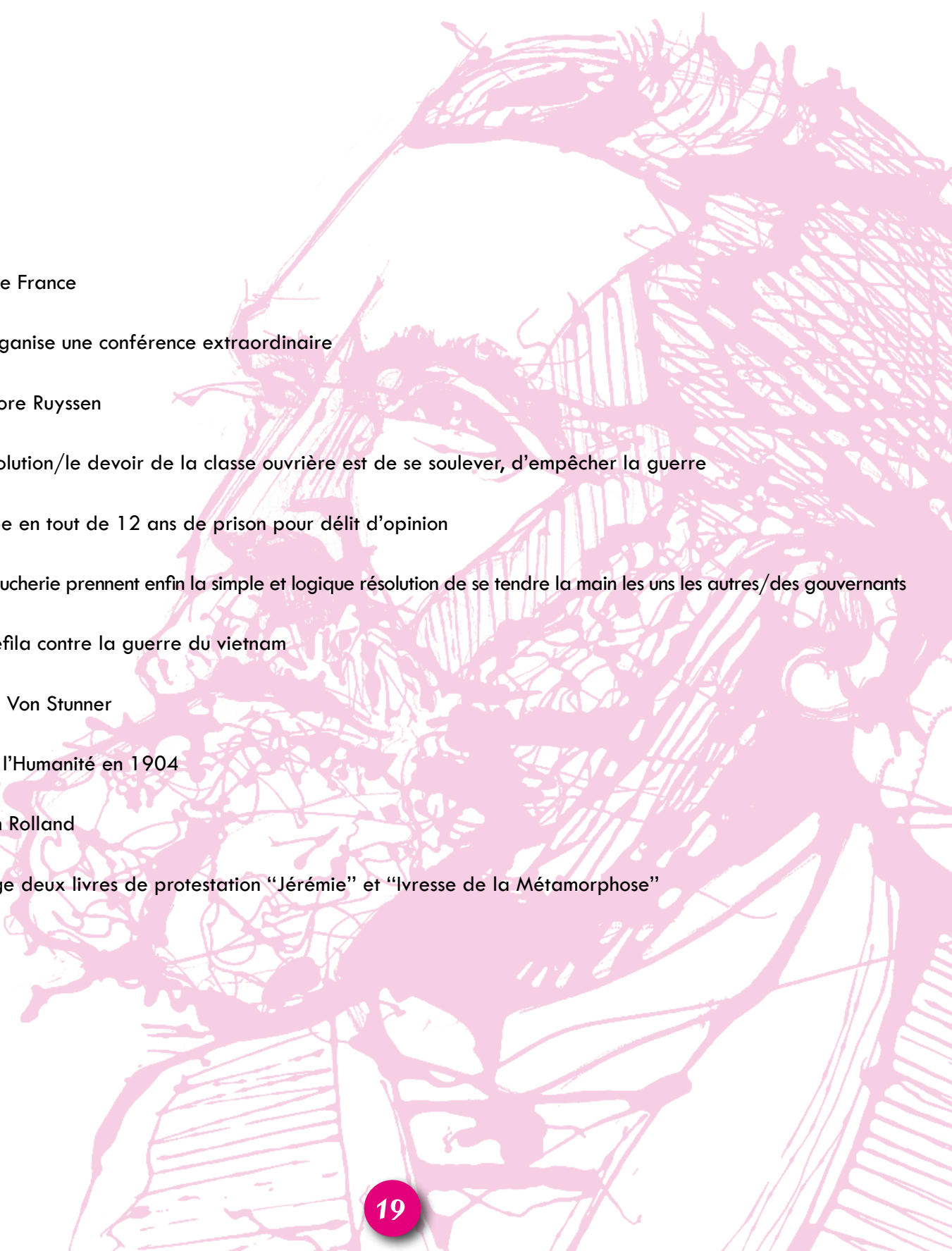
Musique

- « *Pourquoi ont-ils tué Jaurès ?* », Jacques Brel
- « *La paix sur terre* », Jean Ferrat
- « *Imagine* », John Lennon
- « *Le déserteur* », Joan Baez/ Boris Vian
- « *Chanson de Craonne* », auteur inconnu
- « *La Butte Rouge* », Montéhus/Georges Krier
- « *Giroflé-Girofla* », Rosa Holt/Henri Goublier
- « *Le soldat* », Florent Pagny
- « *La guerre de 14 -18* », Georges Brassens
- « *Göttingen* », Barbara

Quiz

- 1 Qui participe en 1904 à la création de la Ligue des droits de l'Homme ?
- 2 Qu'organise Clara Zetkin en 1912 à Bâle pour surveiller la paix ?
- 3 Quel philosophe participe activement à la Société des Nations ?
- 4 Terminez cette phrase : « Rosa Luxembourg fait voter stipulant qu'en cas de conflit »
- 5 Qu'à subit Louis Lecoin pour son opposition à la guerre ?
- 6 Terminez cette phrase à propos d'Henri Barbusse : « Comment éviter les guerres ? Il pense que cela ne pourra se faire que si « les peuples que l'on mène à la prennent enfin la [...] malgré les désirs des »
- 7 Pacifiste infatigable, que fit Jeannette Rankin à 80 ans ?
- 8 Qui a dit « après le verbe “aimer”, aider est le plus beau verbe du monde » ?
- 9 En quelle année Jean Jaurès fonda le journal l'Humanité ?
- 10 Qui publia « Au dessus de la mêlée » en 1914 ?
- 11 Ulcéré par l'éclatement de la guerre, que fait Stéphane Zweig ?

Réponses quizz

- 
- 1 Anatole France
 - 2 Elle organise une conférence extraordinaire
 - 3 Théodore Ruyssen
 - 4 La résolution/le devoir de la classe ouvrière est de se soulever, d'empêcher la guerre
 - 5 Il écope en tout de 12 ans de prison pour délit d'opinion
 - 6 [...] boucherie prennent enfin la simple et logique résolution de se tendre la main les uns les autres/des gouvernants
 - 7 Elle défila contre la guerre du vietnam
 - 8 Bertha Von Stunner
 - 9 Il crée l'Humanité en 1904
 - 10 Romain Rolland
 - 11 Il rédige deux livres de protestation "Jérémie" et "Ivresse de la Métamorphose"

